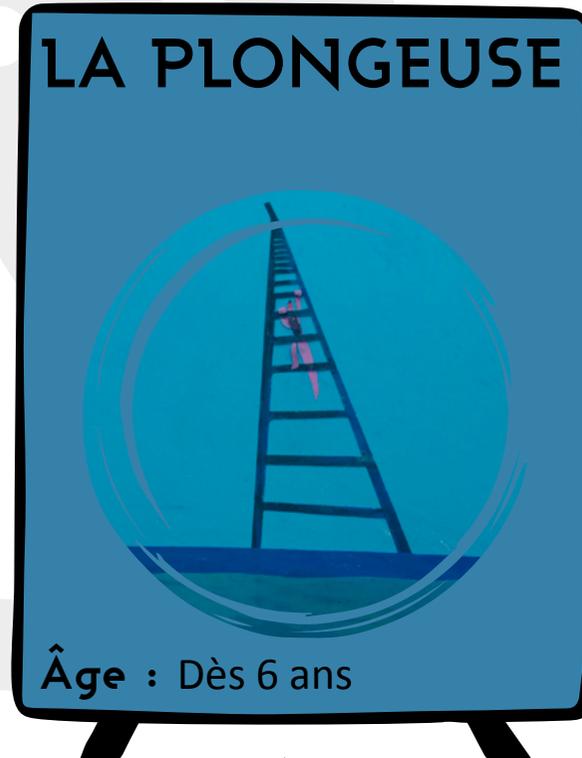


KINETIKÔS

Un JEU pour explorer les films en *mouvement* !



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

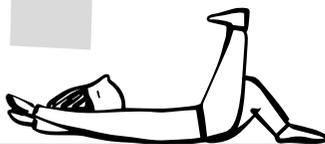
Dossier pédagogique pour l'application et le jeu de plateau KINETIKÔS

Rédaction par Mathilde TRICHET - juillet 2023

Illustration Marie POIRIER - Mise en page LOBJET Solène

Production LINFRAVIOLET Co-production Le Blackmaria et Saint-Ex Culture numérique - Reims. Soutenu par la Drac Grand Est, la Drac Hauts-de-France, la Région Grand Est, la Région Hauts-de-France, le Département de l'Aisne, la Ville de Reims, DSDEN Ardennes, Ciné-Jeune de l'Aisne et les pôles d'éducation aux images CICLIC, ACAP, Image Est.





DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LA PLONGEUSE

France | 2018 | 4' | Dès 6 ans

En lien avec le parcours « **Explorer le cinéma d'animation par le corps** » élaboré par Linfraviolet en co-production avec les pôles d'éducation aux images CICLIC, Le Blackmaria, Image Est, l'ACAP. Avec le soutien de La Région Grand Est, La Ville de Reims.

Sur le site Upopi, Ciclic :

<https://vimeo.com/715647320>

Sur la chaîne vimeo de la réalisatrice :

<https://vimeo.com/ulavoytova>

D'autres œuvres de la réalisatrice :

<https://ulavoytova.myportfolio.com/work>

GÉNÉRIQUE

Scénario et réalisation

Iulia Voitova

Montage image

Antoine Rodet

Musique, conception sonore, mixage

Lawrence Williams

Compositing

Eugène Boitsov

Production

École de la Poudrière

Format

Animation, technique mixte : papier découpé et dessins au pastel gras ; sans dialogues ; couleur

SYNOPSIS



Une plongeuse professionnelle s'exerce intensément sous les coups de sifflets de son entraîneur. Épuisée, elle est incapable de plonger une nouvelle fois. Elle se retrouve sur la table d'un kinésithérapeute qui l'étire en tous sens et la remet sur pied. La plongeuse, éperdue de reconnaissance, peut à nouveau concourir. Elle remporte le 1^{er} prix, victoire que le masseur suit à la télévision... avant de découvrir une joueuse de tennis décrépie sur sa table de massage, et de commencer à la soigner.



LA PLONGEUSE

RÉALISATRICE : AU CŒUR DE LA MATIÈRE

Née en Ukraine en 1991, Iulia Voitova étudie le graphisme et l'animation à l'Académie d'architecture et d'arts de l'Oural à Ekaterinbourg, en Russie. En 2018, elle termine ses études à La Poudrière, seule école française d'animation dédiée à la réalisation – école créée en 1999 à l'initiative de Jacques-Rémy Girerd, réalisateur (*La Prophétie des grenouilles*, 2003 ; *Tante Hilda*, 2014...) et fondateur du studio d'animation Folimage, basé



Iulia Voitova sur le tournage de *La Plongeuse* © DR

à Valence. À La Poudrière, Iulia Voitova réalise plusieurs courts métrages, dont *Le Nuage* (2017), *Vrai Pirate* (2018, diffusé sur Canal J) et son film de fin d'étude, *La Plongeuse* (films visibles sur le site de La Poudrière : <https://www.poudriere.eu/fr/galerie#&page=1&auteur=iulia-voitova>) En 2019, elle réalise *19, rue de Nevers* (2019) pour la collection « **En sortant de l'école** » dédiée au poète Jean Tardieu. Depuis, la réalisatrice travaille en France sur divers projets : peintures, dessins, bande annonce pour le festival d'animation « **Image par image** » (2020), clip (Coline Rio, Monstres, 2023 : https://www.youtube.com/watch?v=oteG_vEdOCE)...

Iulia Voitova travaille la matière : papier, encre, pastel, crayon, peinture (où les coups de pinceau sont visibles)... Il se dégage ainsi de ses œuvres « quelque chose »



Le Nuage (2017) © École de la poudrière *Minute de gloire* (2017) © École de la poudrière

d'organique qui interpelle directement les sens des spectateurs et, partant, invite à l'identification. La réalisatrice rend également sensible l'espace dans lequel se déroule ses films grâce à son travail sur la profondeur de champ (point de vue horizontal), les plongées et contre-plongées (point de vue vertical) et la distorsion des formes : celles qui apparaissent au premier plan sont exagérément grossies, par exemple. Il en résulte un certain saisissement chez le spectateur, ce qui, là encore, l'incite à exprimer ses émotions, y compris le rire : Iulia Voitova manie le second degré avec grâce. Enfin, nombre de ses personnages principaux sont des filles ou des femmes, comme dans *La Plongeuse*, *Le Nuage*, *Minute de gloire* (2017), *Roads* (2021). Elle contribue ainsi à l'effort actuel de présenter des héroïnes, et plus seulement des héros, à l'écran.





LA PLONGEUSE



POINT DE VUE

La Plongeuse traite de prime abord des conditions d'entraînement des sportifs de haut niveau. Étant donné les origines ukrainiennes de Iulia Voitova, née, juste après la chute du Mur, il est vraisemblable que l'histoire de Nadia Comaneci l'ait inspirée. La jeune gymnaste prodige (première à obtenir la note maximale de 10 aux Jeux Olympiques, à Montréal en 1976) et ses pairs subissaient régulièrement insultes et coups de la part de leur entraîneur, pour qui seuls les résultats victorieux comptaient. Ces jeunes filles, très ambitieuses, étaient par ailleurs sous surveillance constante du régime de Nicolae Ceausescu, qui les utilisaient pour affirmer le prestige de cet État du bloc de l'Est. Bien d'autres abus ont été révélés dans bien d'autres disciplines et bien d'autres pays du monde, y compris sexuels. *La Plongeuse* raconte ainsi une histoire universelle, sans la situer géographiquement ni historiquement – même si le poste de télévision « à coins ronds » fait penser aux années 1970-1980 ; l'arrêt brutal de l'image laisse toutefois imaginer l'utilisation d'une télécommande, outil plus contemporain.

Et si *La Plongeuse* racontait avant tout une autre histoire ? Le personnage du kinésithérapeute invite en effet à observer le film sous un angle différent. N'est-ce pas lui, le personnage principal ? Acteur de l'ombre, il ne recueille pas de médailles, les médias n'en font pas état, mais sans lui, les athlètes ne sauraient faire carrière. Et combien d'autres agents invisibles gravitent ainsi autour des sportifs de haut niveau : nutritionnistes, médecins, conseillers juridiques, proches... ? Cette vision moins « à charge » du sujet du film met à l'honneur l'esprit d'équipe dans le sport – et, par ricochet, au cinéma, quand on pense à toutes les personnes qui collaborent pour qu'un film voie le jour ; en témoigne le générique de fin de *La Plongeuse*.

La réalisatrice n'affichant pas ses intentions (politiques, humaines...) de manière ostentatoire, elle offre plusieurs lectures possibles de son film et, partant, le rend accessible à des spectateurs d'âges très variés.

RYTHME ET MISE EN SCÈNE

Le sens de la matière

Les personnages du film – la plongeuse, le kinésithérapeute, l'entraîneur, les autres plongeurs – sont réalisés en papier découpé et colorés au pastel gras. Iulia Voitova avait déjà réalisé d'autres films avec cette technique. Ici, cette dernière prend tout son sens : l'état du papier donne littéralement à voir l'état physique de la plongeuse : elle est froissée, comme le sont ses muscles. Pliée comme un accordéon, elle est sans tonus, et tombe – en témoigne la scène où le kinésithérapeute la remet trop tôt sur pieds, qu'il n'a pas encore étirés. Rétablie, la plongeuse voltige dans l'espace à nouveau et peut grimper, alerte, jusque sur l'épaule de son guérisseur.





LA PLONGEUSE

RYTHME ET MISE EN SCÈNE (suite)

Montagnes russes

Le rythme du montage va crescendo pendant les 40 premières secondes du film : la plongeuse monte prestement à l'échelle et enchaîne les plonges de plus en plus vite, au rythme des coups de sifflets de son entraîneur, qui reste hors champ. Elle exécute des saltos avant, arrière prodigieux avant de tendre ses bras et ramener son corps à la verticale pour pénétrer dans l'eau. Notre œil n'a même pas le temps de savourer la prouesse technique tant l'action est rapide, mais nous la sentons – quasi physiquement. La plongeuse est parfois simplement représentée au pastel gras pour mieux rendre compte de son agilité et de sa souplesse, en écho à la pliure du plongeoir duquel elle vient de s'élaner.

Rapide, la bande sonore ne l'est pas moins – à se demander qui entraîne qui : le rythme des acrobaties est-il engendré par la musique ou la bande sonore suit-elle les mouvements de l'athlète ?

Des signes montrent toutefois que l'épuisement gagne : l'échelle est d'abord filmée en contre-plongée. Par un travelling bas-haut, la caméra tente de suivre le mouvement ascensionnel de l'athlète :

peine perdue. Elle est trop rapide. La fois suivante, elle est filmée de face, et monte en souriant. Après plusieurs sauts, un plan large annonce toutefois la déchéance physique : l'échelle, le plongeoir et le bassin évoquent une potence.

Le rythme ralentit, le silence se fait, la plongeuse grimpe péniblement pour la dernière fois. Elle est maintenant filmée de dos, offrant le triste spectacle de son corps décrépi. Le plan change brusquement, découvrant un nouvel espace : le cabinet du kinésithérapeute, où la plongeuse se traîne péniblement jusqu'à la table.

Les plans durent plus longtemps, avant que le montage ne soit de nouveau plus rythmé, après un moment d'envolée poétique où la caméra tourne autour du kinésithérapeute qui a déposé la plongeuse dans sa poche. Qu'enfin elle se repose un peu, au rythme rassurant des battements du cœur de son bienfaiteur.

Le coach : rapport distancié

La présence du coach est d'abord sensible au son, à travers son sifflet strident. Il n'apparaît à l'image, au premier plan, énorme, que lorsque la plongeuse se trouve incapable de sauter. Sa colère se substitue vite en stupéfaction. Il apparaît une seconde fois dans le cabinet du kinésithérapeute, au même endroit dans le champ de l'image (à



droite), au premier plan (énorme). Ici, son visage est coupé par le bord cadre supérieur, soulignant son absence d'humanité (on ne voit pas ses yeux). À l'arrière-plan, les deux autres personnages unis font bloc. Le contraste est d'autant plus saisissant que la réalisatrice a cadré la plongeuse en plan rapproché juste avant, révélant le regard surpris et résigné qu'elle lance à son entraîneur.



LA PLONGEUSE

RYTHME ET MISE EN SCÈNE (suite)

Le kinésithérapeute : rapprochement physique et chaleur humaine

À sa première apparition, le kinésithérapeute apparaît lui aussi énorme, et même sans tête. Contrairement au coach, il ne s'impose pas à la plongeuse dans un rapport horizontal, mais carrément vertical. De prime abord, il semble ainsi encore plus dangereux pour la plongeuse, surtout quand il relève ses manches – symbole du boucher prêt à découper la chair en petits morceaux – d'autant qu'il n'a, à proprement parler, pas de visage.

La suite semble confirmer cette appréhension : il étire la plongeuse en tous sens, sa tête hors champ, en plan rapproché sur les membres de la jeune femme. On ne découvre vraiment le visage du kinésithérapeute que lorsqu'il enlève le bonnet de bain de sa patiente, autrement dit quand il lui restitue un peu de son identité et de sa liberté en délivrant ses cheveux d'or. La détend-il (littéralement) en lui étirant les bras noués derrière son cou (premier signe de tendresse) ou lui fait-il mal en essayant de la remettre en forme ?

Il révèle en tout cas son âme artiste quand il joue de la musique en faisant vibrer les bras défroissés de la plongeuse. Celle-ci émettra à son tour un accord harmonieux avec ses doigts, après que le kiné les lui a soignés.

La relation progresse d'un cran quand le kinésithérapeute rattrape de justesse la plongeuse qui manque de tomber alors qu'il l'a invitée à faire quelques pas, puis quand il la love dans ses bras, caressant et réconfortant. Ayant enfin retrouvé tout son tonus, elle se colle contre son ventre fermant les yeux. Elle le refera plus tard, contre son visage.

Après avoir observé la foule anonyme (de simples traits de couleur), la plongeuse se tourne vers le masseur. Ils échangent un regard, tous deux unis dans le même plan. Il semble lui rendre son bonnet de bain à contrecœur, regardant cette fois vers le hors-champ. Elle va le quitter. Mais il restera l'agent accompagnateur jusqu'au bout, tendant son bras gauche pour lui servir de plongoir, et s'assurant qu'elle effectue correctement son mouvement : minuscule dans le champ de l'image, il surveille en effet le bassin jusqu'à ce que la plongeuse soit entièrement immergée, puis quitte le cadre vers la gauche, épaules baissées.





LA PLONGEUSE



PISTES D'EXPLORATION

Le vocabulaire et la grammaire cinématographique

L'observation de photogrammes tirés du film, la discussion qu'elle déclenche permet de prendre conscience des choix de mise en scène et de montage (cadrage, valeur de plan, durée du plan dans lequel s'inscrit ce photogramme) et leurs effets induits (rapports de domination, ; sentiment de légèreté ou, au contraire, d'écrasement ; éloignement...).

La bande son

Le film commence par un plan du plongeur vide accompagné d'une note grave et légèrement stridente jouée au violoncelle. Ce son plonge le spectateur dans une certaine inquiétude. La mélodie à la senza qui démarre ensuite est certes plus enjouée, mais pas moins alarmante. Elle évoque une boîte à musique, donc un sentiment d'engrenage et de répétition qui illustre le quotidien de la plongeuse, condamnée à répéter les mêmes gestes sans fin.

On peut regarder le film sans le son et observer l'effet induit : comment reçoit-on le récit ? Qu'advierait-il si le film était accompagné d'une musique joyeuse de fanfare ? D'une musique classique ? Et si l'on

n'entendait jamais le sifflet ? L'imaginerait-on en regardant le coach et ses joues gonflées ? Quelle importance cet instrument minuscule joue-t-il dans la dramaturgie ? Ces essais permettent de réaliser l'importance du son au cinéma. Dans La Plongeuse, tout est rendu sensible par l'image et la bande sonore (musique, bruitages), sans avoir recours aux dialogues. On pourrait toutefois les imaginer : que dit le coach à la plongeuse ? Quels mots le kinésithérapeute échange-t-il avec elle ? Ont-ils toutefois besoin de se parler pour se comprendre ?





LA PLONGEUSE

PISTES D'EXPLORATION (suite)

Le « stop motion » ou « image par image » : créer et animer un personnage

La Plongeuse est réalisé en stop motion. Pour le fabriquer, Iulia Voitova a utilisé un dispositif appelé « banc-titre ». La caméra est accrochée au-dessus d'un plateau, en plongée verticale. Elle est fixée à deux colonnes qui permettent de la déplacer pour réaliser des travellings (gauche/droite ; haut/bas). Une photo est prise après chaque déplacement des personnages sur le plateau



Banc-titre © DP

et/ou chaque déplacement de caméra, pour donner l'illusion du mouvement lorsque l'on fait défiler ces photos consécutives à raison de 24 par seconde.

Au cours de leur scolarité ou ailleurs, la plupart des enfants ont été amenés à découper des gabarits de pantins, à les colorier et à assembler leurs parties à l'aide d'attaches parisiennes. Dans ce film, les membres des personnages ne sont pas reliés, et ils changent de forme. Autrement dit, la réalisatrice a dû fabriquer de nouveaux papiers découpés à quasiment chaque nouvelle photographie. C'est ainsi que les jambes, les bras, le buste de la plongeuse s'étirent et semblent élastiques.



Il est possible de créer des films d'animation très courts et très simple sans même recourir à un logiciel de montage, simplement en téléchargeant des photos et en les faisant défiler à l'aide des touches à ou à d'un ordinateur appuyées en continu. La première étape consistera à inventer un scénario : quel personnage (voire deux) ? Quelle situation initiale ? Finale ? Quel décor ? Puis viendra le temps de la création du personnage, du maquillage, du costume réalisés au pastel gras, comme Iulia Voitova. On pourra prévoir plusieurs tailles, positions de jambes, de bras..., plusieurs visages. Le décor (à la peinture, au pastel gras...) à fabriquer aussi sera posé sous le personnage. Ensuite viendra le temps des prises de vues.





LA PLONGEUSE

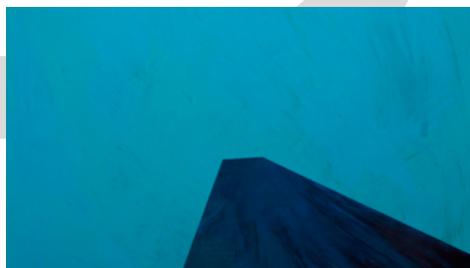
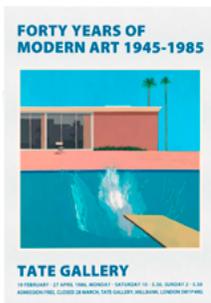
PISTES D'EXPLORATION (suite)

Image ricochet

Dans les années 1960, en pleine période du pop-art, le peintre britannique David Hockney a réalisé trois peintures figurant de luxueuses piscines et villas californiennes. Et comme dans ses autres œuvres, **A Bigger Splash** (1967 ; coll. Tate Gallery, Londres) révèle l'autre passion de l'artiste : la photographie.

En s'attachant à la composition du tableau, on relèvera les lignes verticales, horizontales et obliques ; les reflet d'une autre villa

dans la baie vitrée de celle représentée. Cette géométrie organisée est bouleversée par les éclaboussures dans la piscine ; l'œil du spectateur est ainsi attiré par ce qui vient casser la rigueur de l'ensemble. Son imagination est stimulée : qui vient de plonger ? À qui appartient cette villa (le fauteuil pliant nous donne un indice : assurément une personnalité du monde du cinéma) ? Pourquoi le décor le décor est-il vide, et qu'est-ce que cela produit sur les sens du spectateur ?



Plongeurs (2016) © Plattform Produktion



Court métrage ricochet (collège)

Dans **Plongeurs** (*Hopptornet*, Suède, 2016 ; sur la chaîne YouTube du producteur : <https://vimeo.com/154583964>), Axel Danielson et Maximilien Van Aertryck filment des nageurs montés sur le plongeoir de 10 mètres qui semblent complètement paralysés en découvrant le gouffre qui s'ouvre à leurs pieds. À l'inverse, quand elle est en forme, la plongeuse du film se lance sans peur aucune. Elle est même capable d'exécuter un poirier au bord du plongeoir, et de se gratter la jambe nonchalamment avant de se lancer dans les airs. Le film d'Axel Danielson et Maximilien Van Aertryck nous rappelle que cette aisance est loin d'être naturelle. Les spectateurs de **La Plongeuse** ressentent-ils aussi de l'effroi au moment de sauter dans le grand bain ? Quel est leur rapport à la piscine ?





LA PLONGEUSE

PISTES D'EXPLORATION (suite)

La compétition

Après avoir craqué, et potentiellement failli tout abandonner, Le Plongeuse accepte de se remettre à jouer le jeu de la compétition. Qu'est-ce qui l'a mue ? Sa peur de décevoir la foule et, si elle en a, ses fans ? Sa passion sportive ? Son désir du gain ? Son incapacité à faire autre chose – elle a été formée pour être championne ?

Quel est le rapport des spectateurs du film à la compétition, quel que soit le domaine : sportif, ludique, scolaire ? Comprennent-ils que l'on prenne le risque d'épuiser son corps dans le but de remporter un trophée ?

Représenter l'eau

La plupart du temps, Iulia Voitova représente le bassin par un rectangle bleu colorié au pastel. Dans certains plans, elle a recours au papier découpé pour figurer le mouvement de l'eau après que la plongeuse y est entrée. Ces minivagues ont l'air ciselé, donc tranchantes, peu douces pour la jeune femme. Chez David Hockney, l'eau de la piscine est un aplat de bleu totalement homogène.

Comment représenter l'eau ? On pourra lister les supports (papier, carton...), les mediums (pastel, encre...), les outils (pinceau, couteau...) et le geste (gratter, étaler...), puis faire des essais en choisissant un élément de chaque liste. Grâce aux expériences accumulées, on pourra choisir celles à retenir pour créer une production avec des intentions précises.





LA PLONGEUSE

LIVRES EN RÉSEAU

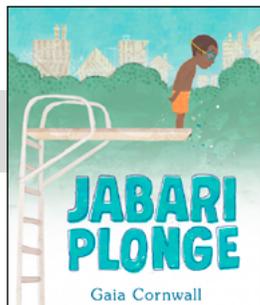
Sur la piscine

Jabari plonge, Gaia Cornwall, éd. D'eux, 2021 – Album jeunesse à lire tout seul.

On retrouve dans cet album des cadrages similaires à ceux de Iulia Voitova dans **La Plongeuse**, et le thème du courage de sauter (ou non) du haut du plongoir.

Le Grand Bain, Marie Lenne-Fouquet, Talents hauts, 2020 – À partir de 7 ans.

Nino s'est vanté auprès de ses copains de savoir nager, alors qu'il n'en est rien. Quand la maîtresse prépare les groupes pour aller à la piscine, il est obligé d'assumer son mensonge, et sa peur va croissant. Ce qu'il ignore, c'est qu'il n'est pas le seul à mentir.



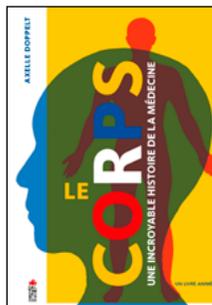
Sur le corps humain et la médecine

Le Corps, une incroyable histoire de la médecine, Axelle Doppelt, Saltimbanques, 2022 – À partir de 8 ans.

Cet album animé rend compte de la façon dont, au fil du temps, les scientifiques et les humanistes ont approfondi la connaissance du corps et de son fonctionnement.

Comment devenir docteur-e ? Et autres métiers de la santé, Dr Punam Krishan, Gallimard jeunesse, 2023 – À partir de 7 ans.

Un documentaire pour découvrir ou mieux connaître les divers métiers du soin.



Sur la compétition

1, 2, 3... Partez ! Les exploits sportifs des animaux, Pascale Hédelin, De La Martinière Jeunesse, 2016 – À partir de 6 ans.

Les animaux sauvages s'affrontent pour mesurer leurs performances sportives, un podium réunissant le trio gagnant dans chaque discipline.

Sur les accidents sportifs

Après la chute, Marie Leymarie, Syros, 2021 – À partir de 13 ans.

Après sa chute aux barres, une jeune gymnaste doit arrêter l'entraînement pendant deux mois... à quatre mois des Jeux Olympiques. Obéira-t-elle au médecin ?

